

LE JOUR, 1944
15 Juin 1944

PALESTINE : INTRODUCTION (du livre)

Nous oublions quelquefois les particularités de ce voisinage et que, de tous les pays, voilà un des plus étonnants avec le nôtre. Entre la Méditerranée et la mer Morte, entre le désert et les premières pentes du Liban, quelques arpents de terre passionnent, pour des raisons diverses, la moitié de l'humanité.

La force de l'esprit fait cela en même temps qu'une masse confuse de mouvements de l'âme. Aussi la Palestine est-elle un des lieux les plus vénérables du monde.

Ce ne sont pas les richesses matérielles qui agitent les peuples autour de cette terre ingrate. L'or y vient de l'extérieur avec un désir de conquête. C'est une poussière sainte, ce sont des ruines sacrées qu'on y rachète ; et le sillon qu'on y trace draine largement les sueurs de l'homme.

Au sud du Liban, il y a la Palestine, la tumultueuse Palestine qui fait des tempêtes comme en fait le doux lac de Génésareth. D'un côté et de l'autre de la frontière qui nous sépare, nous nous regardons depuis des années. Et il n'est pas sûr que nous nous comprenions toujours.

Nous sommes ici un peuple surpeuplé, et nous sommes appelés à le devenir davantage. Toutes choses égales, le Liban a une population plus dense que celle de la Palestine d'aujourd'hui et cette population ne peut que s'accroître. Est-il nécessaire d'ajouter que le Liban veut vivre, qu'il est déterminé à vivre ?

C'est un sort singulier que celui qui attache l'homme à une terre lointaine plutôt qu'à celle où il est né (et qui, mettant quelquefois à la disposition des nations de vastes espaces, interdit qu'elles les occupent...) Les hommes qui languissent dans l'attente de venir en Palestine appartiennent souvent aux empires les plus fortunés. La nature la plus belle, les paysages les plus nobles ne suffisent pourtant pas à le s'y fixer. Non plus que des climats moins chauds qui conviennent mieux aux chairs lasses, qui peuvent aussi régénérer les races vieilles.

Ne craignent-ils pas, ces tenants du passé que leurs vertus les plus hautes, ils les perdent dans cette aventure et que la seconde génération (à défaut de la première), ou la troisième au plus, ressemble malgré tout à l'Israël endormi de naguère, à l'Israël fatigué de jadis ?

Nous autres, Libanais, nous assistons au développement du drame au sens classique, au sens shakespearien du mot. Et personne, devant l'importance des personnages et de l'action, ne nous accusera d'indifférence.

Il faut seulement nous souvenir davantage que la Palestine est limitrophe du Liban au sud, et que le Liban, dans cette direction comme dans les autres, a besoin de toutes ses terres, de son dernier épi, comme de son dernier olivier.

Cela ne nous empêche naturellement pas de regarder nous aussi la Palestine, et peut-être (en raison du voisinage immédiat), encore plus que les autres, comme notre Terre-Sainte, et comme le lieu prédestiné où furent données les clés du Royaume.